

L'oubli que nous serons

un film de Fernando Trueba

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



L'humanité, la bonté, la vertu sont-ils photogéniques ? C'est pour répondre à cette question que le grand cinéaste espagnol Fernando Trueba (*Belle époque, Calle 54, Chico et Rita...*) s'est lancé dans l'adaptation du roman autobiographique de Héctor Abad Faciolince, *L'oubli que nous serons*. À rebours des clichés saturés de bruit et de fureur qui s'attachent à la Colombie et à la ville de Medellín (narcotrafiquants, cartels, crimes de sang), celui-ci raconte l'histoire vraie d'un "héros ordinaire" : le docteur Héctor Abad (le père de l'auteur) qui s'engagea toute sa vie pour ce qu'il croyait juste (le soutien aux plus pauvres, la défense de la démocratie) sans jamais oublier d'être un époux et un père aimant et attentif... La violence est certes tapie au coin de la rue, et elle rattrapera tragiquement le Docteur Abad. Mais pour une fois le récit, qui tisse sa trame à l'histoire douloureuse de la Colombie contemporaine, délaisse les mafieux, les sicaires, les corrompus, pour évoquer les innocents et les victimes, et à travers eux le peuple colombien. Mêlant avec brio les différentes strates du récit (l'amour d'un père et d'un fils, les bonheurs et chagrins d'une famille unie, le destin d'un pays), Fernando Trueba signe un film débordant d'humanité, qui ne manquera pas d'émouvoir et de faire réfléchir les lycéens, et dont l'étude se révélera particulièrement riche en cours d'Espagnol.



L'OUBLI QUE NOUS SERONS

Un film de Fernando Trueba

Avec : Javier Cámara, Patricia Tamayo, Juan Pablo Urrego...

Durée : 135 minutes

Colombie, années 1980. Le docteur Héctor Abad Gómez lutte pour sortir les habitants de Medellín de la misère. Malgré les menaces qui pèsent sur lui, il refuse d'être réduit au silence. Le destin de ce médecin engagé et père de famille dévoué se dessine à travers le regard doux et admiratif de son fils. Adapté de faits réels, *L'oubli que nous serons* est à la fois le portrait d'un homme exceptionnel, une chronique familiale et l'histoire d'un pays souvent marqué par la violence.

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Fernando Trueba p. 3

Repères p. 6

Entretien avec Marie Estripaut-Bourjac p. 8

Activités Espagnol p. 11

Organiser une séance scolaire p. 26



Entretien avec Fernando Trueba

Réalisateur, scénariste, producteur, Fernando Trueba a marqué l'histoire du cinéma hispanophone avec des chefs d'œuvre comme *Belle époque*, *Calle 54* ou *Chico et Rita*. Il nous explique dans cet entretien ce qui l'a poussé à porter à l'écran le livre *L'oubli que nous serons*.

Propos extraits du dossier de presse du film © Nour films

Dès sa sortie en 2006, le roman d'Héctor Abad, *L'oubli que nous serons*, a été un immense succès. Il est aujourd'hui considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature hispanique. Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce livre ?

Ce livre autobiographique est d'abord l'éloge, tout en délicatesse et respect, du fils à son père, médecin humaniste, militant des droits de l'Homme. C'est également la chronique d'une famille soudée autour de ce père de famille adoré de ses six enfants. Enfin, c'est une immersion dans la ville de Medellín, gangrénée par la violence des politiques et des narco-trafiquants dans les années 1970-1980.

C'est sûrement le livre que j'ai le plus offert. Mais seulement à des personnes que j'aimais. Il est indispensable, pas seulement pour les Colombiens ou les Sud-Américains, mais pour tous les habitants de cette planète malade d'inhumanité. En le transposant au cinéma, j'ai eu la possibilité d'amener ce chef-d'œuvre vers un public encore plus large.

Pourtant, après la lecture du livre, vous n'aviez

pas envisagé d'en faire une version cinématographique...

À aucun moment je n'ai eu l'idée de l'adapter. C'est un récit de l'intime où chaque mot porte des émotions et des souvenirs précis. Comment ne pas trahir ce récit si délicat, si essentiel, si douloureux. Pour moi, le cinéma ne pouvait pas raconter cette histoire. En plus, *L'oubli que nous serons* se déroule sur une période de 20 ans, ce qui pose d'importants problèmes narratifs et techniques. J'ai souvent dit que je considérais qu'il ne fallait jamais faire de films à partir de bons livres ! J'ai toujours à l'esprit cette vieille blague qu'on raconte à Hollywood : deux chèvres cherchent de quoi manger dans des poubelles. L'une d'elle trouve une bobine de film et l'avale. « C'est bon ? », lui demande sa compagne. « J'ai préféré le livre », répond la chèvre !

Vous avez fini par accepter et vous avez même dit que faire le film est devenu pour vous une nécessité...

Parce que c'est une formidable histoire d'amour

L'oubli que nous serons est un livre indispensable, pas seulement pour les Colombiens ou les Sud-Américains, mais pour tous les habitants de cette planète malade d'inhumanité.





© pour film

entre un père et un fils. C'est aussi le portrait d'un homme bon à une époque où l'engagement pouvait faire courir un risque mortel. Le docteur Abad n'a jamais renoncé à la lutte contre la misère. C'était aussi un père de famille attentionné.

Mon « maître » Billy Wilder m'a dit un jour que la vertu n'était pas photogénique. J'ai décidé de le faire mentir ! J'en ai assez de voir sur les écrans des salopards avec qui je ne passerais pas trois minutes de ma vie. Bien sûr, il faut parfois s'y intéresser, sinon on n'aurait pas Macbeth, mais j'ai besoin d'aimer mes personnages. Je ne ferai jamais de film sur Franco ou Pinochet.

Pourtant ces « salopards » que vous n'aimez pas sont omniprésents en Colombie à travers les milices organisées par les narcotrafiquants ou les politiques. Vous ne les montrez pas mais ils sous-tendent toute l'histoire.

Oui, mais ce n'est pas un film politique comme Francesco Rossi a pu en faire. Ce qui m'intéresse c'est l'atmosphère, le sens de la vie. Dans cette histoire, il y a une chose qui m'obsède : le choc entre la civilisation et la barbarie. Ce moment où le savoir, la culture et la raison se heurtent à la violence et l'ignorance. C'est le cœur de *L'oubli que nous serons*.

Vous ne reprenez pas l'ensemble du livre...

C'était impossible. J'ai donc choisi de me concentrer sur deux périodes : l'enfance du fils d'Héctor et la mort d'Héctor.

Je me suis en particulier appliqué à reconstituer le petit paradis que s'était créée la famille Abad, pour que l'on ressente fortement la douleur de sa perte.

Deux époques que vous traitez à l'image de façons différentes...

C'était une évidence lorsque j'imaginai le film : chaque période devait avoir un style et une esthétique

particulière. Les ambiances, les préoccupations et le regard des protagonistes changent entre les deux époques.

Il y a des passages en noir et blanc...

Ce n'est pas un choix délibéré. Il n'y a rien de conceptuel. Quand je fermais les yeux et imaginai le film, je voyais naturellement des scènes en couleur et d'autres en noir et blanc. Je ne peux pas vraiment l'expliquer. Je fais plus confiance aux sentiments, à l'intuition, qu'aux intentions.

Certains moments du film ne figurent pas dans le livre...

La présence des protagonistes et témoins de cette histoire aurait pu être pesante, mais cela s'est révélé être extrêmement enrichissant. En discutant avec eux, j'ai pu obtenir la confirmation que je ne m'éloignais pas de la vérité mais aussi avoir des détails supplémentaires. Par exemple, en visitant l'hôpital dans lequel a travaillé le docteur Abad, j'ai rencontré, par hasard, un médecin qui avait été son

élève. Il m'a raconté que le docteur disait souvent : « Tout homme à droit aux cinq « A » : *aire* (l'air), *agua* (l'eau), *alimento* (la nourriture), *abrigo* (un toit), *affecto* (l'affection) ». Cette phrase n'est pas dans le livre mais je l'ai mise dans le film.

La dernière séquence du film est d'une très grande force. Quelques minutes après l'assassinat, les membres de la famille Abad, arrivent sur le lieu du drame... Cette séquence correspond à une photo d'actualité que beaucoup de journaux ont publiée à l'époque...

Elle y correspond en partie. Sur la photo il n'y a pas toute la famille alors que dans le film tous les membres viennent, un par un, à côté du corps du docteur. Je voulais absolument montrer l'épouvante et la peine de chacun. Peu importe si c'est répétitif

et, s'il y avait eu une sœur ou un frère de plus, je les aurais montrés aussi.

Cela illustre bien la façon dont j'ai envisagé cette adaptation : une histoire vraie, un respect des événements mais aussi une grande liberté pour les retranscrire.

Vous avez tourné à Medellín, où les lieux décrits dans le livre existent encore, ainsi que des personnes qui ont connu cette époque...

J'ai par exemple découvert que le comédien qui incarne le rôle du voisin juif avait connu le docteur Abad. Il est venu sur le plateau avec les vêtements qu'il portait à l'époque, lors de leur rencontre. Le grand-père d'Elisabeth Minotta, qui joue une des filles du docteur, a été assassiné. Sur le tournage tout le monde était, de près ou de loin, concerné par cette histoire. Un jour, la famille Abad a invité toute l'équipe du film. J'ai alors contemplé cette scène incroyable : chaque membre de la famille aux côtés de l'acteur l'incarnant. Cela n'arrive jamais dans la vie d'un réalisateur !

Lorsqu'on regarde les photos d'époque, la ressemblance de Javier Cámara avec le vrai docteur Abad est frappante. Était-ce important pour vous ?

C'est vrai que la ressemblance est frappante. Elle n'a pas échappé à Héctor Abad qui m'a tout de suite suggéré Javier pour le rôle. Mais pour moi, ce n'était pas le principal. En regardant les photos du docteur, une chose m'a sauté aux yeux : il rit sur pratiquement tous les clichés. Il ne sourit pas, il rit. C'est la caractéristique principale du personnage et c'est

impossible à feindre. Si j'ai pensé à Javier, c'est que lui aussi traverse la vie en riant. Il n'arrête pas, qu'il y ait une caméra ou non !

Mis à part Javier Cámara, tous les comédiens et techniciens sont Colombiens...

J'ai trouvé en Colombie un vivier de comédiens formidables. Nicolas Reyes Cano et Patricia Tamayo, qui incarnent respectivement le fils et la femme du docteur, ont une profondeur de jeux remarquable. Si Patricia était américaine, elle serait oscarisée !

Quant à Nicolas, il serait une star. Les deux jeunes enfants qui jouent le fils Abad et sa sœur ont montré un professionnalisme incroyable pour leur âge. Bref, ce tournage a été un enchantement !

Sans compter les courts-métrages et les fictions pour la télévision, vous avez réalisé une vingtaine de films sur des registres très différents

mais toujours imprégnés de l'esprit des comédies américaines. Avec *L'oubli que nous serons*, on est loin de la comédie...

Bien sûr. Mais il ne faut pas établir de frontières aussi nettes. Prenez *La Garçonnière* de Billy Wilder, c'est une comédie et pourtant il y développe une vision très noire de l'humanité. La vie n'a pas de genre. Dans une même journée on peut être heureux et malheureux, rire, pleurer, être serein ou terrorisé. C'est ainsi que je conçois les choses. L'histoire de *L'oubli que nous serons* est bien sûr dramatique, mais cela n'empêche pas la gaieté dans la vie de la famille Abad. L'obscurité dans laquelle elle est plongée par le meurtre du docteur ne se comprend vraiment qu'à la lumière de sa vie.

La vie n'a pas de genre. L'histoire de *L'oubli que nous serons* est bien sûr dramatique, mais cela n'empêche pas la gaieté dans la vie de la famille Abad.



Javier Cámara et Fernando Trueba sur le plateau de *L'oubli que nous serons*



Héctor Abad Gómez interprété par Javier Camara dans *L'oubli que nous serons*

QUI ÉTAIT HÉCTOR ABAD GÓMEZ ?

Héctor Abad Gómez (Jericó, 1921 - Medellín, 1987) était un médecin, essayiste, défenseur des droits de l'Homme et spécialiste en santé publique colombien. Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Antioquia (Medellín), il fut également journaliste, écrivain et un homme politique profondément démocrate.

À l'origine d'idées pour améliorer la santé des Colombiens, il est le fondateur de l'École Nationale de Santé Publique, aujourd'hui appelée Faculté Nationale de Santé Publique Héctor Abad Gómez de l'Université d'Antioquia.

Dans les années 60 et 70, il était professeur de la Faculté de Médecine de l'Université d'Antioquia, dans le département de médecine préventive. Il continue jusqu'à son décès en 1987 d'être titulaire de la chaire de santé publique de cette même université.

Il a été Secrétaire d'Éducation Municipale et Secrétaire de Santé Départemental, mais aussi Député à l'Assemblée d'Antioquia et représentant à la Chambre pour le Parti libéral colombien. Il a aussi été rédacteur de colonnes d'opinion d'*El Espectador*, *El Tiempo* et *El Mundo*. Ses discours sur les conditions de vie des communautés marginales et les conditions de misère, à Medellín et en Colombie lui firent des ennemis parmi ses collègues de faculté et dirigeants à cette époque.

Il a réalisé d'importants projets de santé qui améliorèrent le niveau de vie des Colombiens et a toujours lutté pour l'accès de l'ensemble de la population à l'eau potable. Il a été directeur de la division des Maladies Transmissibles du Ministère de la Santé et a participé aux premières campagnes massives de vaccination antipolio.

Il est aussi le fondateur et président, jusqu'à son assassinat, du Comité pour la défense des Droits de l'Homme d'Antioquia. Il dénonce les disparitions forcées, l'extermination du parti de l'Unión Patriótica, les séquestrations par les guérillas des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et Armée de libération nationale (ALN) comme les arrestations arbitraires et tortures commises par les Forces militaires de Colombie.

LE ROMAN

Héctor Abad Faciolince est né à Medellín en 1958. Journaliste, romancier, traducteur de nombreux auteurs italiens, il a fait ses études de médecine à Medellín et de Lettres à Turin.

L'assassinat de son père en 1987 le contraint à vivre en exil pendant plusieurs années. Son œuvre romanesque, couronnée de plusieurs prix et traduite dans plusieurs langues, est considérée comme l'une des plus importantes de la littérature colombienne contemporaine.

Véritable best-seller en Colombie, le roman a été traduit dans une douzaine de langues et s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires dans le monde.

« On me demande souvent comment j'explique le succès du livre. Pendant des années, les auteurs se sont intéressés uniquement aux tueurs, aux responsables de la guérilla, aux chefs mafieux et aux paramilitaires. Je pense qu'on avait besoin que l'on parle enfin des victimes et de l'injustice. Que la voix des morts innocents soit entendue. »

Héctor Abad Faciolince

Repères

FERNANDO TRUEBA

De 1974 à 1979, Fernando Trueba est critique de cinéma pour le quotidien espagnol *El País*, ainsi que pour l'hebdomadaire *Guía del Ocio*. En 1980, il crée le magazine de cinéma *Casablanca*. Durant les années 1970, il réalise six courts-métrages.

En 1982, il se fait connaître du grand public avec son premier film, justement nommé *Opera prima* (*Première œuvre*), pour lequel il reçoit le Prix Jeune Talent à la Mostra de Venise. La même année, il fonde la société de production Opera films. C'est avec *Le Rêve du singe fou*, qui remporte 6 Prix Goyas, qu'il acquiert la renommée, confirmée ensuite par *Belle Époque* (Oscar du Meilleur Film Étranger) puis *La Fille de tes rêves* (qui obtient 7 Prix Goyas dont celui du Meilleur Film et de la Meilleure Actrice pour Penélope Cruz).

Fernando Trueba est l'auteur d'un *Diccionario de cine* (1997) et a édité un *Dictionnaire du latin jazz* en 1998. En 2000, il crée la société de production de musique Lola records avec laquelle il produit les bandes originales de ses films, dont *Calle 54*, qui donnera naissance en 2002 à un nouveau studio d'enregistrement, Calle 54 records.

En 2010, il obtient avec le film *Chico & Rita* le Prix du Meilleur Réalisateur au Festival International d'Animation d'Annecy, ainsi que le Goya du Meilleur Film d'Animation. En 2016, il tourne *La Reine d'Espagne* avec Penélope Cruz qui constitue la suite du long-métrage *La fille de tes rêves*.

© Dago Garcia Producciones SAS 2020



Fernando Trueba

« Le film de Fernando Trueba n'est pas une simple transcription de mon livre mais un vrai travail artistique. C'est du cinéma avec des images fortes, de l'action, de la musique, de la couleur et du noir et blanc, du rythme ! Je trouve que c'est un beau film que chacun peut apprécier sans avoir lu le livre. »

Héctor Abad Faciolince

FILMOGRAPHIE

1980 - **ÓPERA PRIMA (PREMIÈRE ŒUVRE)**

Prix Jeune Talent - Mostra de Venise

1986 - **EL AÑO DE LAS LUCES (L'ANNÉE DES LUMIÈRES)**

Ours d'Argent - Festival de Berlin

1989 - **LE RÊVE DU SINGE FOU**

6 Prix Goya

1992 - **BELLE ÉPOQUE**

Oscar du Meilleur Film Étranger

9 Prix Goya dont Meilleur Film et Meilleur Réalisateur

Prix BAFTA (British Academy Films Award) du Meilleur Film Étranger

1998 - **LA FILLE DE TES RÊVES**

7 Prix Goya dont Meilleur Film et Meilleure Actrice

2000 - **CALLE 54**

Goya du Meilleur Son

Meilleur Film - Usa Jazz Journalist

Association Jazz Awards

2002 - **EL EMBRUJO DE SHANGHÁI (LE SORTILÈGE DE SHANGHAI)**

3 Prix Goya

2004 - **EL MILAGRO DE CANDEAL (LE MIRACLE DE CANDEAL)**

2 Prix Goya

2010 - **CHICO & RITA**

Nomination à L'Oscar du Meilleur Film d'Animation

Prix Goya du Meilleur film d'Animation

Prix du Cinéma Européen du Meilleur film d'Animation

Meilleur Réalisateur au Festival

International d'Animation d'Annecy

2012 - **L'ARTISTE ET SON MODÈLE**

Prix du Meilleur Réalisateur au Festival de San Sébastien

2016 - **LA REINE D'ESPAGNE**

2020 - **L'OUBLI QUE NOUS SERONS**

Sélection officielle – Festival de Cannes

Goya du Meilleur Film Hispano-Américain 2021



Entretien avec Marie Estripeaut-Bourjac

Le roman *L'oubli que nous serons* d'Héctor Abad Faciolince, paru en 2006, a connu un succès très important en Colombie. Nous avons demandé à Marie Estripeaut-Bourjac, spécialiste de la question de l'écriture de la mémoire en Colombie, de nous expliquer en quoi ce récit témoigne d'une période particulièrement mouvementée dans le pays.

Vous avez travaillé sur l'écriture de la mémoire en Colombie. Comment le roman d'Héctor Abad Faciolince, *L'oubli que nous serons*, s'inscrit-il dans cet élan littéraire ?

Ce récit autobiographique, et revendiqué comme tel, a pour objectif de dénoncer l'incurie des pouvoirs publics. À l'heure actuelle, les causes de l'assassinat d'Héctor Abad Gómez ne sont toujours pas éclaircies. Aucun jugement n'a été rendu. Le récit est donc une forme de réparation et de thérapie pour l'auteur et pour sa famille. Faciolince n'a d'ailleurs cessé de l'écrire : « j'ai enfin pu parler ». Ce témoignage est particulièrement important parce qu'il se situe à l'un des moments les plus tragiques de l'histoire de la Colombie, dans les années 80.

Le film, tout comme le roman, mêle récit intime et histoire de la Colombie. Comment cette forme permet-elle de raconter la complexité de la situation dans le pays, notamment dans les années 80 ?

Les quinze dernières années de la vie d'Héctor Abad Gómez, qui sont racontées dans le livre et le film, sont étroitement liées à l'histoire de la Colombie. Il était très investi socialement et s'est d'ailleurs présenté à la mairie de Medellín. Toutes les vexations et les persécutions dont il a été victime montrent bien qu'à cette époque il valait mieux se taire en Colombie. Il s'exprimait notamment sur des sujets

comme la santé publique. Or, comme le dit l'une de ses anciennes élèves, à l'époque personne n'en parlait dans le pays. Il s'agissait là d'une préoccupation qui semblait réservée aux étrangers, notamment américains, alors que la santé est un enjeu majeur pour le bien-être et le progrès du pays. Les années 80 marquent aussi les grandes années de Pablo Escobar et la naissance des brigades paramilitaires, aussi appelées « escadrons de la mort ». En 1985 a lieu la prise du Palais de justice par la guérilla M-19, suivie de l'assaut de l'armée puis de l'incendie dans

lequel une centaine de civils trouvent la mort. En marge de cela, des membres du parti communiste

Le témoignage qu'offre Héctor Abad Faciolince à travers son livre est particulièrement important, car il se situe à l'un des moments les plus tragiques de l'histoire de la Colombie.





et des anciens guérilleros, qui avaient décidé de revenir à la vie civile et se présentaient aux élections sous l'étiquette de l'UP (Union Patriotique) sont massacrés. Il y a eu en tout 5000 morts et cela n'a jamais été élucidé.

Le film est aussi marqué par la violence qui semble venir de partout...

Oui, d'ailleurs les premières scènes du film sont toutes des scènes de violence. La première montre Héctor Abad Gómez sortant du cinéma avec son amie et lui disant qu'il en a assez de voir autant de violence et de revolvers dans les films qui parlent de l'Amérique latine. Puis, il revient en Colombie alors que son père vient d'être mis à la retraite de manière forcée. La troisième scène, elle, est vue au travers du viseur d'un revolver. L'importance des armes dans la société est clairement montrée dès le début du film, et il s'agit d'une vraie toile de fond en Colombie. Dans toutes les productions artistiques, le revolver et la vénération des armes sont des motifs centraux.

Vous écrivez que les récits personnels font office de « réparation symbolique et de thérapie sociale ». Pourquoi est-il particulièrement important que les Colombiens se réapproprient cette période de leur histoire ? Qu'est-ce qui rend cette réappropriation difficile ?

Les Colombiens qui souhaitent la fin de la guerre ont commencé, à partir des années 80, à se réapproprier leur histoire. Il existe une effervescence testimoniale impressionnante dans le pays avec des écrits, des productions, des films, des œuvres artistiques... Les Colombiens ont la douleur et le refus de l'oubli inscrits dans leur chair. Cela n'empêche pas que la violence continue. Il y a toujours des forces pour empêcher que la paix s'instaure durablement. Pour certains secteurs de la société (trafiquants de drogues, propriétaires terriens...) la guerre est plus rentable que la paix. Certaines activités, comme

l'expropriation de terres, peuvent se dérouler beaucoup plus facilement en temps de guerre.

En quoi la figure du docteur Héctor Abad Gómez est-elle emblématique de l'histoire de la Colombie ?

Tous les Colombiens ont quelque chose à raconter et beaucoup ont perdu un proche, un parent, un membre de leur famille. Héctor Abad Gómez est emblématique de cette violence. Par ailleurs, il s'agit d'une figure connue en Colombie. Quand il est mort, il se présentait comme représentant du parti libéral à la mairie de Medellín. Ses étudiants l'aimaient beaucoup, il suffit de voir dans le film les hommages qui sont organisés, la manifestation qui se tient en marge de son enterrement. Il était aimé, reconnu, et en plus d'être un grand médecin il défendait les droits humains et était proche du peuple.

Dans l'imaginaire français, la ville de Medellín est associée à la drogue et à la violence. Quel est son profil, par rapport à d'autres villes de Colombie comme Bogotá ?

La ville de Medellín a un statut particulier en Colombie. Elle se situe dans la région d'Antioquia et est traditionnellement associée aux grands chefs d'industrie. Dans les endroits les plus reculés de Colombie on retrouve des gens originaires d'Antioquia. Ce sont des commerçants, des hommes d'entreprise, des colonisateurs et surtout des travailleurs infatigables. À Medellín, le silence n'existe pas : il y a de l'activité à toutes les heures du jour et de la nuit. Évidemment Medellín est aussi la ville où est né le premier grand cartel de la drogue, celui de Pablo Escobar. Escobar recrutait ses sicaires (hommes de main) dans les quartiers pauvres de la ville. L'esprit d'entreprise de Medellín fait qu'être un tueur à gage qui assassine par contrat, est considéré comme une entreprise comme une autre. À l'époque de Pablo Escobar les assassinats en

pleine rue étaient fréquents. Tout l'entourage d'Héctor Abad Gómez est d'ailleurs parti en exil après son assassinat.

Le roman d'Héctor Abad Faciolince a été un immense succès en Colombie. Qu'est-ce qui a particulièrement touché les lecteurs dans ce récit ? Pourquoi a-t-il eu un tel retentissement ?

Héctor Abad Faciolince était déjà un romancier connu et reconnu en Colombie au moment de la publication de *L'oubli que nous serons*. Dans ce livre il raconte l'histoire de millions de Colombiens, une histoire de douleur. Quand ces récits provenaient de personnes du peuple ou d'indigènes qui vivaient dans des coins reculés du pays, ils n'ont que peu d'échos. Au contraire, *L'oubli que nous serons* raconte la vie et le destin d'un homme public, connu au plan national, qui s'est présenté à la mairie et qui n'en a pas moins été fusillé en pleine rue. Ce témoignage a montré que la violence ne touchait pas seulement les gens du peuple mais tous ceux qui osaient élever la voix et défendre les Droits Humains.

Ce récit autobiographique est sorti en 2006, un an après l'adoption de la loi Justice et Paix par le Congrès colombien. Ce contexte a-t-il joué dans la réception du roman ?

La loi de 2005 a été très mal vécue par la société civile. Elle a été perçue comme une manière d'accorder l'impunité à tous les paramilitaires, encouragés à revenir à la vie civile. Cet ouvrage n'a fait

qu'ajouter au mécontentement et aux protestations qui étaient d'ailleurs toujours assez mesurées : ceux qui s'exprimaient trop fort se faisaient descendre. Le roman n'a fait que compléter les critiques qui étaient faites au président Álvaro Uribe.

Plus de dix ans plus tard, le film est choisi pour représenter la Colombie aux Oscars. Cette histoire est-elle toujours d'actualité ? Comment le contexte a-t-il changé depuis la parution du roman ?

Le témoignage d'Héctor Abad Faciolince a montré que la violence ne touchait pas seulement les gens du peuple mais tous ceux qui osaient élever la voix et défendre les Droits Humains.

Oui, cette histoire est toujours d'actualité, dans la mesure où la Colombie est encore aux prises avec le fait que le traité de paix n'est pas appliqué. Malgré toutes les régressions et les révisions qui ont été faites, il n'y a toujours pas de paix dans le pays. Au sein de la guérilla, ceux qui s'étaient démobilisés se remobilisent. Ils savent que le massacre de l'Union Patriotique va se reproduire et ils ont repris le maquis. D'autres ne se sont jamais démobilisés. La mafia et les

trafiquants de drogue, eux, continuent à faire leurs affaires.

Marie Estripeaut-Bourjac est maître de conférence à l'ESPE d'Aquitaine-Université de Bordeaux en langues et études romanes et en sciences du langage. Elle a publié L'écriture de l'urgence en Amérique latine (Presses Universitaires de Bordeaux) et, avec Nicole Pelletier et Patricia Paillet, Vivre avec la mémoire des conflits. D'un continent l'autre (à paraître aux Presses Universitaires de Bordeaux).





© Nour film

Un amour filial et le destin d'un homme exemplaire en Colombie dans *L'oubli que nous serons*

Un film de Fernando Trueba, 2020

Type d'activité : Avant et après le film

Durée : 3 x 2 h

Présentation

Le film *L'oubli que nous serons*, adaptation par le cinéaste espagnol Fernando Trueba du livre de Héctor Abad Faciolince, est à la fois une chronique familiale, la lettre d'amour d'un fils pour son père, et une biographie d'Héctor Abad Gómez, grand médecin et défenseur des droits de l'Homme. On propose aux élèves de lycée d'étudier dans un premier temps la biographie du Docteur Abad, et de la replacer dans le contexte politique de la Colombie des années 70 et 80. Ils pourront ensuite étudier la structure particulière du film qui s'étend sur 20 ans de vie. À travers plusieurs extraits du film ils seront amenés à définir les différents personnages, pour montrer surtout les relations privilégiées d'un père et de son fils, et en faisant le portrait de cet homme exemplaire au destin tragique. Un travail complémentaire peut être mené entre le film, le roman éponyme et le documentaire *Carta a una sombra*.

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Vivre entre générations	Étudier une biographie
Cycle Terminal	Espaces privés/ espaces publics Innovations scientifiques et responsabilités Territoire et mémoire Fictions et réalités	Faire le portrait d'un personnage Comprendre la situation politique d'un pays Étudier la bande-annonce d'un film Décrire une affiche Chercher des informations
1 ^{ère} LLCE	Mémoire(s) : écrire l'histoire, écrire son histoire	Donner son opinion
3 ^{ème} LLCE	Migration et exil	Débattre et argumenter

L'OUBLI QUE NOUS SERONS

Un film de Fernando Trueba

Colombie, années 1980.

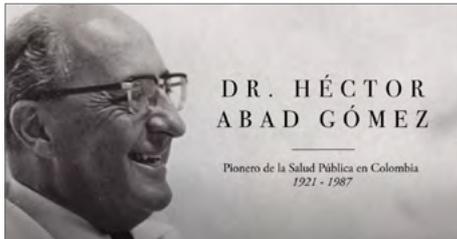
Le docteur Héctor Abad Gómez lutte pour sortir les habitants de Medellín de la misère.

Malgré les menaces qui pèsent sur lui, il refuse d'être réduit au silence. Le destin de ce médecin engagé et père de famille dévoué se dessine à travers le regard doux et admiratif de son fils.



A/ ANTES DE LA PELÍCULA

I/ Biografía de Héctor Abad Gómez



1/ Ayudándote del artículo de Wikipedia contesta a estas preguntas:

https://es.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9ctor_Abad_G%C3%B3mez

a/ ¿Qué estudios y especialidad hizo Héctor Abad Gómez?

.....

b/ ¿Con quién se casó? ¿Cuántos hijos tuvo y qué pasó en la familia en 1972?

.....

c/ ¿Qué hizo entre 1960 y 1970? ¿Qué escuela fundó?

.....

d/ ¿Qué otras funciones ejerció?

.....

e/ ¿Trabajó solamente en Colombia?

.....

f/ ¿En qué participó?

.....

g/ ¿Qué pasó el 25 de agosto de 1987?

.....

h/ ¿Qué decidió hacer su hijo Héctor Abad Faciolince, años más tarde?

.....

2/ A partir del video y de las diferentes intervenciones, completa las frases siguientes:

<https://www.youtube.com/watch?v=D-ONB9FcggY>



<p>El hijo</p>	<p>Mi padre fue una persona que se dedicó a</p> <p>..... . Para mi papá, el médico tenía que</p> <p>..... . Era un profesor que en vez de</p> <p>..... .</p>
<p>Una hija</p>	<p>Mi papa organizaba</p>
<p>Héctor Abad Gómez</p>	<p>La tifoidea se podía</p> <p>Descubrimos una cosa muy obvia</p> <p>Enseñaba(yo) que había que</p> <p>..... la violencia.</p> <p>Yo soy médico, quiero y por lo tanto</p> <p>Debemos decir basta. No más</p> <p>Yo creo que hay que Uno debe afrontar la vida como es y</p> <p>.....</p>
<p>El video</p>	<p>Para el doctor Abad Gómez, el bienestar de los seres humanos se basa en</p> <p>..... . Con el doctor Saunders, en los años 60, desarrolló</p> <p>..... .</p>
<p>Carlos Gaviria, un amigo</p>	<p>Héctor Abad Gomez consideraba que los niños que nacían</p> <p>..... . Entonces se denuncia la enfermedad que pudiera evitarse si</p> <p>..... .</p>

II/ Medellín: memorias de una guerra urbana

VerdadAbierta.com : "Medellín reconstruye su pasado violento y hace memoria de sus resistencias"
Leer las cuatro primeras páginas.

<https://verdadabierta.com/Medellín-reconstruye-su-pasado-violento-y-hace-memoria-de-sus-resistencias/>



a/ Los autores del informe Medellín : memorias de una guerra urbana hablan de "un coctel explosivo" en esta ciudad ¿Por qué?

.....

.....

.....

b/ ¿Qué consecuencias hubo?

c/ ¿Qué caracterizó el período entre 1982 y 1994?

.....

.....



Recorrido virtual por la exposición Medellín (del Museo Casa de la Memoria)

MEDELLÍN ES | Memorias por contar (museocasadelamemoria.gov.co)

https://www.museocasadelamemoria.gov.co/RV/mnt/Medellín_es_70_80_90/medes1/

Recorre la exposición y haz un clic en "cartas".

d/ ¿Qué es la marcha de los claveles rojos el 13 de agosto de 1987? ¿A quién reconoces?

.....

.....

.....

III/ Carteles de la película



a/ ¿Qué puedes observar a través de estos carteles? ¿Qué impresión te dan?

.....

.....

.....

.....

b/ ¿En qué un cartel es diferente? (emplear "mientras que")

.....

.....

B/ DESPUÉS DE LA PELÍCULA

I/ Estructura de la película

0:00	Torino (Italia)	1983	En blanco y negro	
0:43	Medellín (Colombia)	1983	En blanco y negro	
0:43	Medellín (Colombia)	1971	En color	
1:21:00	Medellín (Colombia)	1983	En blanco y negro	
1:37:00	Torino (It.) Medellín (Col.)	1983	En blanco y negro	
1:43:00	Medellín (Colombia)	1987	En blanco y negro	

a/ ¿Qué observas en cuanto a la estructura de la película? Completa más precisamente el cuadro con frases sintéticas para explicar a qué momentos de la película corresponden estas diferentes partes.

La película se desarrolla a lo largo

.....

b/ El realizador Fernando Trueba explica: "Me concentré en dos épocas, la infancia y el hijo adulto". "Yo veía la nostalgia, el tiempo perdido en color, la dureza de la realidad, la dificultad de un país en blanco y negro, como un documental "

¿Cuál es tu opinión?

II/ El trailer

A partir del trailer completa las frases utilizando las fotos:
<https://vimeo.com/457958149>

SILVIA BLAIR, ESTUDIANTE:

Fuiste el primero

.....

.....



DOCTOR ABAD:

Te llevas a la boca

.....

.....



DOCTOR ABAD:

Nunca he entendido mi posición profesoral como

.....

.....



DOCTOR ABAD:

Los paramilitares

..... como una fuerza de choque que pretende doble-
garnos.



MARILUZ, UNA HIJA:

Es que nadie estaría preocupado por vos si no fuera
porque

..... .



DOCTOR ABAD :

Mira,

pero sólo me arrodillo ante mis rosas.



HÉCTOR, HIJO: Desde que se murió Marta, te importan
más los problemas de los demás

DR. ABAD :

.....



III/ Una crónica familiar : Una vida feliz y un drama



a/ ¿Quiénes son los personajes alrededor de la mesa ?

.....
.....
.....
.....

b/ ¿De qué están hablando al principio? ¿qué ambiente se desprende de esta escena?

.....
.....



c/ ¿Por qué el Doctor Saunders ha venido a Medellín?

.....
.....
.....

d/ ¿Qué te inspiran estas fotos? Acuérdate de otros momentos también.



.....
.....

e/ La muerte de Marta : ¿Qué representaba Marta en la familia? ¿Qué le ocurrió?



.....
.....
.....

IV/ El amor entre un padre y su hijo (EXTRACTO)

a/ A partir de la conversación siguiente, trata de definir las relaciones entre el Dr Abad y su hijo:



<https://vimeo.com/518111748>

Mot de passe : voir dans le corrigé (p. 17)

HÉCTOR : ¿Y puedo ir con ustedes?

CLARA : ¡Ay, "puedo ir con ustedes"! "Puedo ir con ustedes". ¡Me lo conozco, mosco! Eso es con tal de no estudiar.

HÉCTOR ABAD GÓMEZ : No le gusta el colegio.

DOCTOR SAUNDERS : ¿Por qué?

CECILIA : ¿Por qué? Por culpa de su amigo. Como le parece que cuando Quiquín tuvo que ir a la guardería, entonces se puso a llorar, y el papá se murió de la tristeza y decidió dejarlo todo el año en la casa.

DOCTOR SAUNDERS : ¿De verdad?

CECILIA : Ah, ¿cómo le parece?

HÉCTOR ABAD GÓMEZ : Sí, era muy chiquito.

MARTA : ¿"Era muy chiquito"? Chiquito sigue.

CECILIA : Y consentido.

b/¿Por qué es importante esta escena ?

.....
.....
.....

c/ Situar y comentar estas frases del niño Héctor en la película

"No me quiero ir al cielo que no va a estar mi papá. Yo prefiero irme al infierno con él."

.....
.....
.....

"Y así se despide con cariño, Héctor Abad III. Seguro te preguntarás por qué firmo como tercero. Simple, pues, porque tú vales por dos."

.....
.....
.....

d/Un hombre ejemplar : escoge adjetivos para hacer un retrato del padre citando anécdotas de la película cuando es necesario.

bueno / tolerante / generoso / valiente /cobarde / respetuoso

agresivo / alegre / pesimista /optimista /ateo / culto

V/ Un médico humanista (EXTRACTO)



<https://vimeo.com/518112183>

Mot de passe : voir dans le corrigé (p. 17)

PARTE 1

a/ ¿Dónde se sitúa esta escena? (acordaros también del video en la primera parte)

.....
.....
.....

b/ Completa el diálogo

SILVIA: Miren. Acá hay de la quebrada.

DOCTOR SAUNDERS: Apesta.

HÉCTOR: Interesante.

SILVIA: Ah, si sólo se necesitara eso.

HÉCTOR ABAD GÓMEZ: Esto es un desastre.

DOCTOR SAUNDERS: Ella tiene razón.

HÉCTOR ABAD GÓMEZ: El agua limpia que el mejor de los cirujanos. ¿Por qué creen que los romanos le dieron tanta importancia

PARTE 2

HÉCTOR ABAD GÓMEZ: ¿cuántos años tiene el niño?

MUJER: Tiene 12 años, doctor.

HÉCTOR ABAD GÓMEZ: Tienen la misma edad de mi hijo, y miren, muchachos. Aquí tienen el primer escalón de la desigualdad, ¿ah? Y de ahí en adelante. Seguro que ya se les olvidó lo que siempre les digo en clase sobre las cinco Aes.

DOCTOR SAUNDERS: ¿Las cinco A?

HÉCTOR ABAD GÓMEZ: Exacto, lo que necesita el ser humano para desarrollarse saludablemente son las cinco Aes: aire, agua, alimento, abrigo y afecto.

c/ ¿Por dónde están andando?

.....

d/ Comenta la frase "aquí tienen el primer escalón de la desigualdad"

.....

e/ ¿Qué opinas de la teoría de las cinco A del doctor Abad Gómez, de su concepción de la medicina social?

PARTE 3

f/ Completa el diálogo

HÉCTOR : Papi, ¿ ?

HÉCTOR ABAD GÓMEZ :

Anoten, por favor,

HÉCTOR : ¿Y ésta? ¿Qué tiene?

HÉCTOR ABAD GÓMEZ : Hambre. Eso es lo que tiene. Van a ver que no hay sorpresas. Allá, o donde toman leche revuelta con agua de río, ahí, señores,

VI/ Un defensor de los derechos humanos

1/ Una jubilación obligada



a/ En 1983 el doctor Abad Gómez hizo un discurso en la Universidad. ¿En qué circunstancias?

.....
.....

b/ "Son necesarios el conocimiento, la sabiduría y la bondad para enseñar a los otros. Y ahora, que he llegado a esa etapa, ahora que empiezo a alcanzar, quizá, la claridad de ideas que me faltó cuando era joven, me echan a la calle."

¿Qué sentimos a través de estas palabras?

.....
.....
.....

2/ Manifestaciones, artículos, intervenciones en la radio y televisión

<p>"Sabemos que el batallón Bomboná* está detrás de los últimos crímenes contra líderes universitarios. Nos encontramos ante despiadados psicópatas a sueldo oficial, pagados por todos los colombianos."</p> <p>Declaración de Alberto, colega del doctor Abad Gómez <i>(el batallón Bomboná: es del ejército)</i></p>	
<p>"Están exterminando la inteligencia. Están desapareciendo a los estudiantes más inquietos. Están matando a los líderes políticos. Están asesinando a los curas más comprometidos con sus pueblos y con sus parroquias... Todo con la coartada de la lucha contra el terrorismo. A la gente no se le puede arrebatar el derecho a la alegría, a vivir a ello."</p> <p>Declaración del doctor Abad Gómez en televisión <i>(hablando de los militares)</i></p>	
<p>"¡Justicia! ¡justicia!"</p>	
<p>En la radio</p> <p>"La violencia nace de la cobardía, no se confundan. Por decir estas cosas y defender mis ideas, los conservadores me tachan de marxista. A mí, que nunca leí a Marx. Y los marxistas me tachan de conservador. A mí, que siempre he perseguido la libertad. ¿Y saben lo que soy? Simplemente un médico. Y por eso estoy del lado de la vida, y nunca, jamás, del lado de los asesinos."</p>	

a/ ¿A qué corresponden estos diferentes momentos? ¿Cómo se compromete el Dr. Abad?

.....

.....

b/ ¿Cómo podrías calificar esta actitud?

valiente - ingenua - cobarde - responsable - peligrosa

.....

.....

3/ Las amenazas (EXTRACTO)



<https://vimeo.com/518112503>

Mot de passe : voir dans le corrigé (p. 17)

a/ ¿Qué decide hacer el doctor Abad ¿Cómo lo justifica?

.....

.....

b/ ¿Cómo reacciona su hijo Héctor?

.....

.....

c/ ¿A quién encuentra Héctor después? ¿De qué hablan?

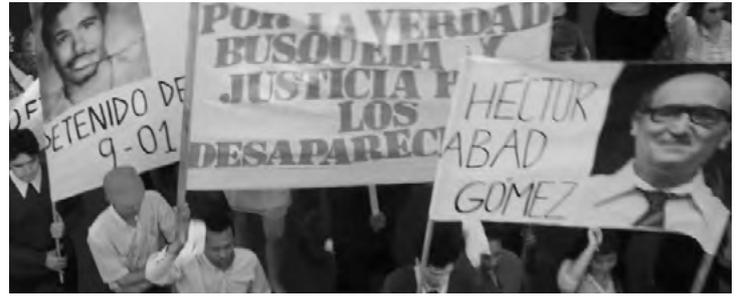
.....

.....

d/ ¿Qué le muestra el periodista al doctor Abad? analiza su reacción

"Para mí es un orgullo figurar en esta lista..." "¿quién va a querer que lo maten? ¿Ah? No, yo quiero morirme muy viejo, rodeado de mis hijos y de mis nietos. Una muerte violenta yo no se la deseo a nadie.

4/ El asesinato



TRABAJO EN GRUPO

¿Qué puedes decir sobre el final de la película? Consulta también los reportajes. Compara la película con los videos y el artículo.

25/8/2020 - Comisión Intereclesial de Justicia y Paz Luis Felipe Vélez, Héctor Abad y Leonardo Betancur Taborda (justiciapazcolombia.com) :

<https://www.justiciapazcolombia.com/luis-felipe-velez-Héctor -abad-y-leonardo-betancur-taborda/>

8/7/2015 - Documental sobre Héctor Abad (Q.E.P.D) - YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=vZDV7hKnVbk>

25/8/2015 - Se cumplen 28 años del asesinato de Héctor Abad Gómez [Noticias] - TeleMedellín -

YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=wivnhG1SIIs>

a/ Completa las frases siguientes:

El Doctor Abad Gómez cayó en una trampa al ir Dos sicarios

El final se parece a un documental como lo vemos en los videos..... mucho esta muerte y también de cada miembro de la familia.

Pero Héctor se consuela un poco al ver a la salida del entierro

b/ ¿Cómo explicas el título de la película?

.....

El hacedor de sueños: "Ya somos el olvido que seremos...", de Jorge Luis Borges

<https://elhacedordesuenos.blogspot.com/2015/11/ya-somos-el-olvido-que-seremos-de-jorge.html>

c/ Comparte tu opinión sobre la película con tus compañeros de clase.

(Utiliza : pienso que... Me interesó porque... Me conmovió en particular... Lo que me interesa más es... comprendo mejor...)



**POUR RETROUVER LE CORRIGÉ
DES ACTIVITÉS**

CONNECTEZ-VOUS AU SITE :

www.zerodeconduite.net

**ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Pauline Le Gall (entretien) et Chantal Guillet (activités Espagnol), supervisé par Vital Philippot pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Nour films.